

Notre aîné du Chasseloup-Laubat d'antan: Pierre DARCOURT

Peu de Vietnamiens francophones ignorent les livres écrits par le grand journaliste Pierre Darcourt sur le Viet Nam. « Vietnam, qu'as-tu fait de tes fils ? », « Bay Viën, le maître de Cho Lon », « De Lattre au Vietnam », « La défaite de l'Indochine » restent – parmi d'autres - des titres de référence sur l'histoire récente du pays natal. Mais beaucoup de ces Vietnamiens ignorent que Pierre Darcourt est également notre aîné, car ancien élève des lycées Chasseloup-Laubat (Saigon) et Albert Sarraut (Hanoï) dans les années 1940. Et c'est la raison pour laquelle un dîner intime très récent m'a procuré une grande joie.

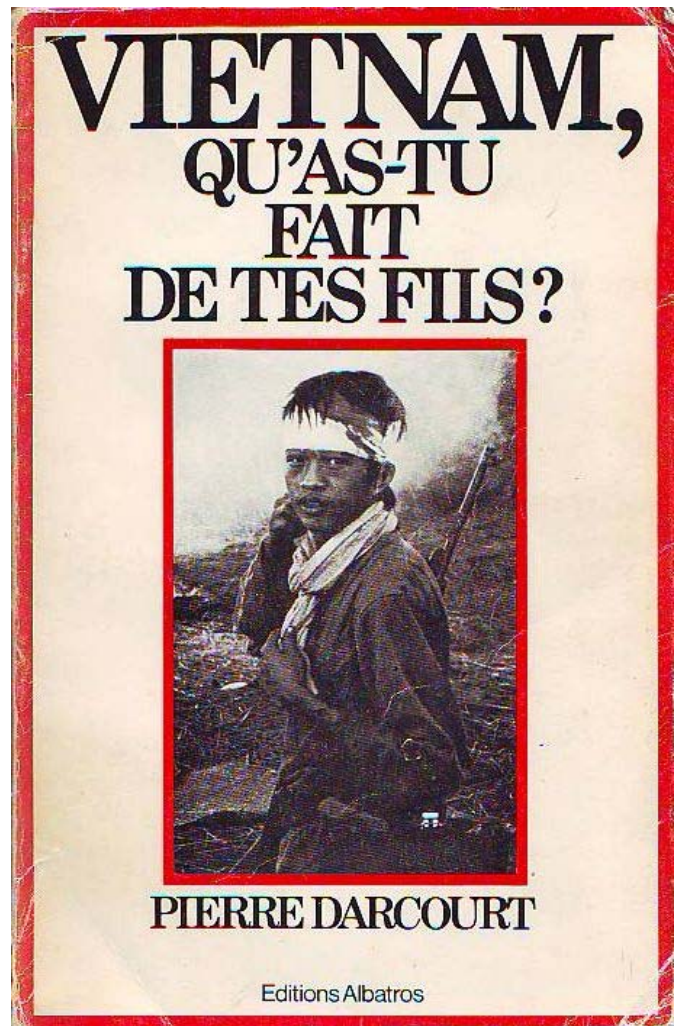
Pour cette soirée à laquelle assistaient également Pierre et Nicole Olier ainsi que Nguyễn Tât Cuong avec son épouse Hoa, nous nous sommes donc retrouvés chez moi, sur 3 générations d'anciens du lycée, celles des années 1940, 50, et 60. Ma femme a été réellement surprise (et attentive) de nous voir nous raconter gentiment nos histoires autour de bons plats de « là-bas » que j'avais mitonnés pour le plaisir gustatif de Mme Darcourt, vietnamophone, et amateur de...*ot tuoi* (piment frais) pour accompagner son *thit kho* (porc au caramel) à l'ancienne.

Devisant, nous avons su ainsi que Pierre Darcourt a eu comme « prof » le papa de Pierre Olier, alors enseignant au lycée Albert Sarraut, duquel il devint censeur avant d'assurer la même fonction à Chasseloup-Laubat devenu Jean-Jacques Rousseau en 1955. P.Olier n'avait pas lésiné sur des souvenirs concrets, apportant des photos des années 1930 et 40 ; et c'est ainsi que nous avons mieux connu la jeunesse respective des deux Pierre.

Ayant eu accès aux vraies sources de par son travail auparavant, ou les ayant rencontrés, P. Darcourt nous a captivés avec des anecdotes sur le passé peu connu de certaines personnalités vietnamiennes, de tout bord politique. Ce grand aîné des années 1940 de notre lycée, de grande taille, très simple et naturel, nous a conquis par sa présence discrètement chaleureuse. Mais tâchons de jeter un coup d'œil sur son parcours, travail difficile car la discrétion est une seconde nature chez ce grand journaliste qui a quitté Le Figaro en 1998, aussi nous sommes nous appuyés sur les éléments biographiques figurant sur ses livres.

Pierre est né à Cho Lon, jumelle chinoise de Saigon, en 1926. Il a eu son baccalauréat dans les années 1940, période de la présence japonaise en Indochine. Il se lance immédiatement dans la lutte clandestine contre les Japonais et accomplit plusieurs missions de sabotage et de guerrilla derrières les lignes nippones. Passé en Chine du sud puis en Birmanie, il intègre alors les services de renseignements français, et se retrouve largué en parachute au Tonkin au lendemain de la bombe atomique sur Hiroshima. Commence pour lui un brillant périple militaire.

Durant cette décennie-là, on le voit en opérations au Tonkin, au Laos, dans les 2 deltas. Il fut deux fois blessé, ce qui, ajouté à ses missions, explique la présence du « bouton » rouge de la Légion d'Honneur au revers de



sa veste (il est officier de cet ordre national). Fait prisonnier par le Viêt Minh, il s'est évadé pour reprendre la lutte. Mais ce baroudeur arrive également à trouver le temps de préparer et de réussir brillamment deux diplômes, les D.E.S. d'histoire et de droit, qu'il obtient à l'université de Hanoï. L'épée, certes, mais également et surtout l'esprit.

Revenu en France, il devient journaliste avec une vie qui n'est pas moins riche car elle l'a vu grand reporter et/ou correspondant d'organes de presse célèbres (dont l'Aurore, l'Express, Le Figaro, Time). Ses connaissances, son acquis et son bon accès aux vraies informations font de lui le secrétaire général de l'Institut Sino-Soviétique.

Durant la partie dite américaine de la guerre du Viet Nam, il est au pays. Sa naissance locale fait de lui l'interlocuteur privilégié de nombreux responsables militaires sud-vietnamiens et américains, outre celui de nombreux « vieux » Français restés sur place après 1954-1955. Les derniers mois houleux de la défunte République du Viet Nam le voient sillonnant encore plus le pays. Cette période a donné naissance à ce livre saisissant de sincérité qu'est « Viet Nam, qu'as-tu fait de tes fils », dans lequel on voit aussi bien des scènes hallucinantes de vérité, décrites sur le vif, dont le champ de bataille de Xuân Lộc (il y était en avril 1975, sous les obus), que des entretiens et portraits soit captivants (le général Nam, chef de la région militaire du Delta), soit mordants (le général Dôn, vice-premier ministre), etc. Il quitte définitivement le Viêt Nam en 1975.

Après l'Asie, Pierre a été actif dans la presse internationale sous d'autres cieux dont l'Afrique, au Tchad, et a été le fondateur et le premier président de l'AJD, l'Association des Journalistes de Défense. Il fait également partie du jury du « Prix Littéraire de l'Armée de Terre – Erwan Bergot ». Ses livres, toujours bien accueillis, ont fait l'objet de traductions légales.

Et maintenant, dans ce froid glacial parisien à l'approche de Noël, il est là, Pierre, notre grand aîné de lycée. La voix est claire et posée, les gestes sont mesurés. Il ne professe ni ressentiment contre ses anciens adversaires les Japonais puis les Viêt minh, ni regret du passé. Il nous parle de son respect pour certains Vietnamiens de tout bord politique, et de sa sympathie profonde pour tous les Vietnamiens, qu'il met à part dans sa galerie personnelle d'affinités. Ce qui semble le caractériser, c'est l'absence de posture, car Pierre n'est pas un « moi, je » comme certains journalistes célèbres.

Il a manifesté son irritation de voir certaines de ses œuvres éventuellement piratées ou traduites illégalement, y compris sur Internet. Il y a un certain nombre d'années, « Viet Nam qu'as-tu fait de tes fils » a fait l'objet d'une demande de traduction en vietnamien en provenance des USA, mais il n'avait pas donné suite. J'espère sincèrement qu'il pensera à faire prévaloir ses droits si on le vole.

Quand il nous a quittés à la fin de la soirée, ma femme m'a simplement dit : « il me semble que tu viens de revivre quelque chose qui t'est cher ». Elle avait raison, et merci, Pierre. Ce qui ne m'empêche pas de savourer à pleines dents notre existence actuelle en cette bonne terre de France qui a accueilli tant d'anciens de notre lycée, après leur avoir donné les armes adéquates pour affronter la vie.

Georges Nguyễn Cao Đức

